

L'exhibitionnisme de la force

Paul Chamberland

Numéro 5, 1988

Le pouvoir

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16293ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel Variable inc.

ISSN

0831-3091 (imprimé)

1923-2322 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chamberland, P. (1988). L'exhibitionnisme de la force. *Ciel variable*, (5), 32–34.

Exhibition

PIERRE CRÉPÔ



nisme

DE LA FORCE

Le style aryen-démocratique. Tous ces citoyens, y compris les cheveux gris, qui s'adonnent au training physique dans les parcs municipaux, sur les trottoirs ou à la montagne: à la vue de tous.

C'est cela, oui, que je pointe: à la vue de tous, *l'ascèse exhibitionniste*, la santé, la "forme" qui se fait voir. Cette façon, elle dit: je suis du côté des forts, je suis de ceux qui "réussissent". Et cette force, cette réussite, dans la société, elle est ce qui écrase; elle l'est, surtout, parce qu'elle n'a l'air que de "faire sa petite affaire". Cet air du chacun pour soi est celui des assassins. Des assassins qui n'assassinent pas, qui sont même respectueux des lois, des usages, qui n'ont rien à craindre de la police. Et ces assassins-là, qui sont légion, donnent une couverture de respectabilité aux autres, ceux-là qui assassinent pour de bon et froidement. Ce qu'ils ont en commun, ces deux sortes d'assassins, c'est l'air de la force. *La solidarité de la force*. Car les forts qui n'assassinent pas généralisent le look de la force, ils lui donnent un air normal, respectable, de sorte que le déploiement meurtrier de la force tire, de la faveur socialement accordée, l'avantage de l'impunité. Comme avec les *contras* au Nicaragua. Mais aussi, mais surtout, plus généralement, l'indifférence et le mépris pour les "perdants", les pauvres, les paumés, les jeunes. Car avec les "perdants", ce que dit l'air de la force c'est: ceux qui ne sont pas assez forts pour se débrouiller, pour réussir -pour bousculer les autres et se faire un chemin- ne méritent pas de vivre. Et ça, cet assentiment muet à ce qu'on les laisse tomber, les paumés, les "perdants", ça s'infiltré en douce un peu partout - dans l'Appareil numéro 1 de la force, le gouvernement, là, oui, et l'on ne pourrait s'en étonner.

C'est larvé tout ça, cette entreprise qui n'a pas l'air d'en être une, et ça n'a rien d'étonnant puisqu'elle ne se distingue pas du cours du monde.

Le cours du monde, l'allure de la machine. La machine passe encore pour la preuve du Progrès, de la Raison, alors qu'elle est l'appareil de la force, de la barbarie. Ainsi, la force qui écrase, qui assassine, qui fait la roue, **passé encore pour la chose du Progrès, de la Raison**. On nous met un baïllon sur la bouche avec ce chant des sirènes.





Il gère son corps comme son budget ou ses émotions. Il entretient la "forme", le parfait "fonctionnement" sans même se douter qu'il satisfait ainsi, en toute dévotion, à l'universelle performance de la machine. Un accomplissement de l'idée, de la théorie, de la science, oui, à coup sûr, mais au prix de la liquidation "méthodique" de la conscience. Un dressage qui a pour finalité de mécaniser parfaitement la pensée de manière à conformer l'activité cérébrale aux règles de la technoscience. Une réduction de la pensée à l'*organe*. La méfiance pour tout ce qui est idée, critique, autonomie créatrice de l'individu, trouve là sa légitimation. La performance gestionnaire des membres et des organes s'impose comme une "morale supérieure" qui autorise l'élimination de la pensée en ce qu'elle a de spécifique: imprévisible, *implanifiable*, rebelle à toute mesure de normalisation ou d'*enrégimentation* - toute qualités qu'on peut dès lors invalider et rejeter comme peu fiables, déficientes, suspects, "subjectives", dysfonctionnelles, bref, indésirables.

Un peu partout, l'ascèse exhibitionniste de la force célèbre l'avènement "progressiste" des acéphales, l'optimisme assassin des gagnants. Et cette morale est conçue et voulue pour tous, oui, un *aryanisme* démocratique. L'éthique Rambo.

Paul Chamberland

